

Barcelonnette, B.A., 14 septembre 1954

Ma très chère Lise,

Mon stylo s'est cassé, ainsi je vous écris sur une machine américaine sans accents ; excusez-moi et dites-moi un peu ce que vous êtes devenue, il y a une éternité que nous sommes restés sans vos nouvelles. Avez-vous reçu à temps ma lettre avec y inclus le mot pour la Banque ? Avez-vous acheté la montre pour notre ami qui en languit ? Si vous saviez combien admirablement il traduit l'énorme Odyssée de Kazan vous lui en seriez vous aussi un peu reconnaissante. Deux ans de sa vie ! Il doit sacrifier deux ans de sa vie pour terminer cette œuvre colossale. Et ce qui est presque invraisemblable, il a donné sa démission de son Université et s'est jeté dans cette aventure avant que l'éditeur américain prenne sur lui tous ses frais.

Nous nous trouvons depuis le premier septembre sur la montagne, à 1400 mètres, dans un endroit charmant et très paisible. Nous sommes les seuls estivants et l'hôtelier et sa femme nous gâtent. Je n'ai jamais mangé en France depuis la guerre et la libération une nourriture aussi abondante, soignée, fine, la vraie cuisine française d'avant-guerre. Je regrette seulement de ne pas pouvoir manger toutes ces merveilles culinaires, les choux, les bouchées à la reine, les soufflés au fromage, les tartes, les gratinées, etc. etc. Tous les jours un nouveau plat. Et tout cela pour le prix presque modeste – en comparaison avec ceux de la Côte – de 1200 frs par jour tout compris. Je voudrais beaucoup vous avoir avec moi pour goûter la paix de la montagne et les friandises de Mme Violain. Qui sait ? Peut-être nous viendrons une autre fois.

Ecrivez-moi une longue lettre sans tarder. Nous espérons rester ici jusqu'à la fin du mois sauf imprévu. Le temps est bon, pour le moment : frais le soir et le matin et assez chaud le jour. Il ne pleut pas, il y a parfois quelques nuages.

Surtout je voudrais savoir comment va votre âme. Et aussi si vous avez pu apporter la montre pour notre ami. Il est si impatient que je me sens attendrie. Pur et gentil comme un gosse. Dans quelques semaines il s'en ira en Grèce. Dommage. Avec lui nous avons fait connaissance avec les meilleurs poètes américains et anglais modernes. Il les connaît à fond, il est lui-même poète et professeur de poésie : il avait une chaire dans une des grandes universités des USA.

Aujourd'hui nous avons reçu la première critique d'un nouveau roman de Nikos paru en Allemagne. Enthousiaste. Espérons qu'un jour les Français suivront ce bon exemple. Pour le moment PLON ne se donne pas beaucoup de mal pour pousser et activer la vente de Zorba. Que faire ? Nous n'avons jamais eu de la chance en France.

Ecrivez. Je vous laisse maintenant car j'ai un énorme courrier qui m'attend. Et j'ai commencé par vous.

Je ne vous oublie guère. Et je vous aime comme toujours.

Embrassez, je vous prie, ma chère Mme Puaux de la part de Nikos et de moi. Et Fred*.

Toujours votre

Eleni

* Fred, le jeune frère de Lise, peintre, mort très jeune